

• CULTURE

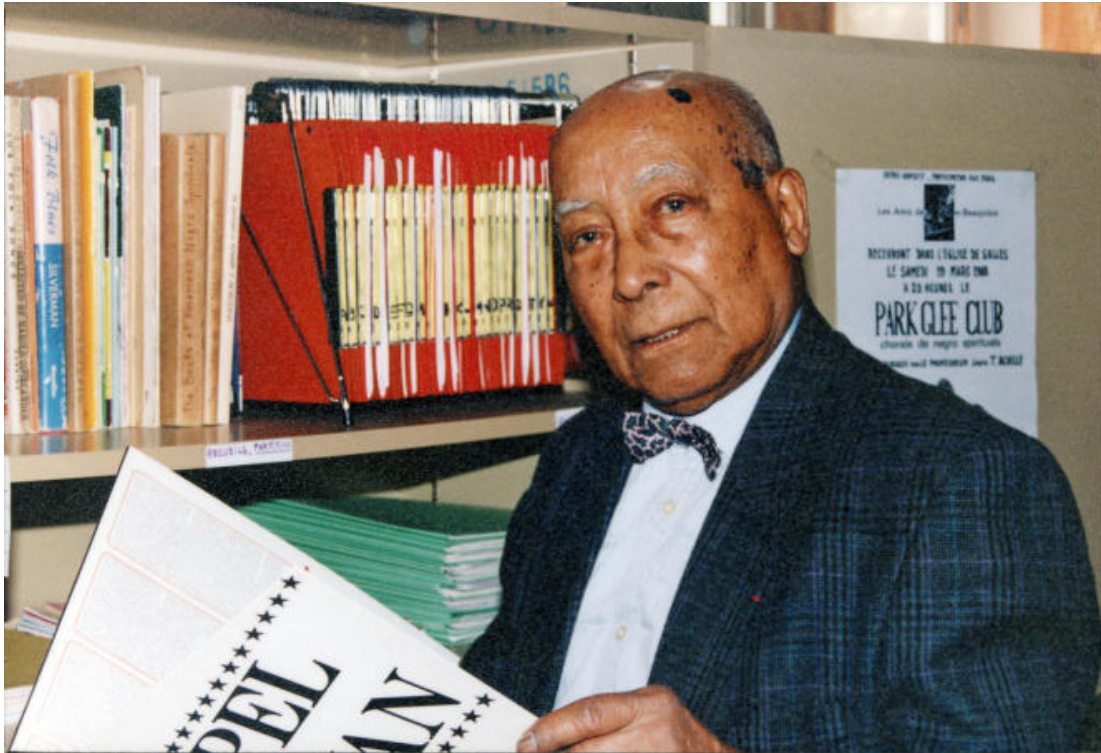
A Lyon, un trésor sur les negro spirituals tombé du ciel

Partitions, vinyles, livres consacrés aux chants noirs issus de l'esclavage... Le fonds d'archives de Louis Thomas Achille, qui fut compagnon de route de Léopold Sédar Senghor et d'Aimé Césaire, sera conservé à la bibliothèque municipale de la Part-Dieu.

Par Richard Schittly (Lyon, correspondant)

Publié le 10 mars 2023 à 05h00, mis à jour le 10 mars 2023 à 16h33 · Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Louis Thomas Achille, au lycée du Parc, à Lyon, en 1994. JEAN-LOUIS ACHILLE / FONDS LOUIS THOMAS ACHILLE

On connaît Lyon comme la capitale des Gaules, de la soie, de la Résistance et de la gastronomie. Et si la ville était aussi la capitale de la négritude ? La bibliothèque municipale de la Part-Dieu vient de réceptionner un précieux fonds d'archives documentaires consacré aux negro spirituals, constitué d'environ 350 documents rares.

Partitions, cassettes, disques vinyles, livres... Un pan d'histoire des chants noirs issus de l'esclavage, inspirés du Nouveau Testament, fait son entrée dans le prestigieux établissement. Ce don inattendu doit tout à Louis Thomas Achille (1909-1994), personnage méconnu des Lyonnais, en dépit d'une allée à son nom dans le quartier contemporain de la Confluence.

Natif de la Martinique, cet ancien professeur d'anglais, en poste au prestigieux lycée du Parc, à Lyon, a discrètement passé sa vie à rassembler les traces d'une lointaine tradition orale, parvenant à en récolter de rares partitions ou des vinyles désormais introuvables remontant jusqu'aux années 1930.

Un rôle de « passeur »

Ses enfants ont choisi de tout transmettre à la bibliothèque lyonnaise, connue pour sa science de la conservation des fonds de toutes les époques et de toutes les origines. « *Nous sommes heureux de savoir que cette mémoire est désormais sauvegardée et accessible au public et aux chercheurs. Notre père n'a pas fait de politique, il n'a pas été aussi célèbre que plusieurs de ses compagnons de route. Il a eu un rôle de passeur, entre Etats-Unis, Caraïbes, Europe, Afrique. Sa mission se poursuit* », confie Etienne Achille, 62 ans, son fils cadet.

Ces archives racontent aussi le parcours exceptionnel de l'enfant de Fort-de-France. Louis Thomas Achille a décroché une bourse pour suivre des études au lycée Louis-le-Grand, à Paris, intégrant en 1926 la classe préparatoire de khâgne, aux côtés des futurs présidents Léopold Sédar Senghor (Sénégal) et Georges Pompidou.

A 20 ans, dans le Paris des années 1930, l'étudiant retrouve ses deux cousines qui donnent salon à Clamart, Paulette et Jane Nardal. Outre Léopold Sédar Senghor, qu'il y convie, le jeune Louis Thomas Achille côtoie dans ce lieu mythique les fondateurs de la pensée noire Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas. Jazz, gospel, negro spiritual, poésie, débat, le salon des sœurs Nardal brasse les notes et les pensées. Ce qui fait naître, en 1931, *La Revue du monde noir*, matrice du concept émancipateur de négritude.

Privilèges abonné

Le Monde événements abonnés

Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France !

[Réserver des places](#)

Alors qu'Aimé Césaire entre en littérature et Léopold Sédar Senghor en politique, Louis Thomas Achille décide de partir aux Etats-Unis. Il fréquente pendant dix ans les universités Howard, dite la « Harvard noire », et d'Atlanta, remontant aux racines de la mémoire afro-américaine. « *Mon père a développé une énergie incroyable pour s'en sortir grâce à l'école de la République. Il est devenu le meilleur de ce qu'il pouvait. Sa famille a accompli le miracle de passer du statut d'esclave à agrégé en deux générations, avec son père agrégé en 1905, cinquante ans après l'abolition de l'esclavage* », résume son fils Etienne, lui-même khâgneux et énarque.

Lire aussi : [Les sœurs Nardal, aux avant-postes de la cause noire](#)

Après son engagement en tant que traducteur dans les Forces françaises libres pendant la seconde guerre mondiale, Louis Thomas Achille décroche l'agrégation d'anglais. En 1946, il est nommé professeur au lycée du Parc. Tout en enseignant la langue de Shakespeare, il crée dès 1948 une chorale de negro spirituals, baptisée Park Glee Club, en double référence au lycée du Parc et aux chorales universitaires américaines (*glee clubs*). Le projet est audacieux dans ce lycée sélectif, à l'époque majoritairement fréquenté par la bourgeoisie lyonnaise.

L'idée lui serait venue à l'occasion d'un cours. Figurait dans le manuel officiel d'anglais l'un des plus connus des negro spirituals : *Nobody Knows the Trouble I've Seen* (« personne ne connaît les problèmes que j'ai pu rencontrer »). Plutôt que de se lancer dans une explication de texte rébarbative, le professeur a proposé à ses élèves : « *Et si je vous le chantais ?* »

Une vision œcuménique

Ainsi est née la chorale qui a enchanté la vie culturelle lyonnaise durant quarante ans. En se produisant en ouverture du meeting de Martin Luther King, en 1966, ou au stade Gerland, en 1986, lors de la visite du pape Jean Paul II. A Nantes également, en 1994, lorsque la ville revisite pour la première fois son passé esclavagiste. « *La boucle est bouclée* », confie à son retour Louis Thomas Achille à ses enfants, juste avant de mourir d'une crise cardiaque. Le Park Glee Club est alors dissous.

« Pour notre père, le negro spiritual [était] un vecteur de liberté et de tolérance. » Etienne Achille

Impliqué dans Radio chrétienne francophone, Louis Thomas Achille s'est senti en harmonie avec cette ville attachée au dialogue interreligieux. « *Notre père a toujours évité toute notion de communautarisme. Pour lui, le negro spiritual [était] un vecteur de liberté, de tolérance, dans une démarche œcuménique* », souligne Etienne Achille.

Pour donner tout son sens à l'entrée dans son catalogue des archives de Louis Thomas Achille, la bibliothèque de la Part-Dieu propose, le 16 mars, une conférence de Celeste Day Moore, professeure d'histoire au Hamilton College, à New York. Dans son livre *Soundscapes of Liberation* (2021, non traduit), sur la diffusion des musiques africaines-américaines dans la France de l'après-guerre, la chercheuse consacre un chapitre entier à Louis Thomas Achille, rappelant son rôle dans le salon des sœurs Nardal, sa présence dans l'épopée de la négritude. Et son existence passée à Lyon, capitale des tolérances.

Richard Schittly (Lyon, correspondant)